

Exhibit B» du Sud-Africain Brett Bailey, qui expose des corps noirs comme on le faisait jadis, tente de «passer à travers les larmes». Pas facile, mais salubre.

"Exhibit B" de Brett Bailey (Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon)

Quatre têtes d'un noir ébène sont exposées tels des masques africains sur quatre hautes stèles blanches, dans la haute nef de l'église des Célestins. On entend s'élever un chant de lamentation, doux, sublime. On réalise soudain que ce chant émane de ces têtes posées sur leur socle. Au-dessus d'elles veillent trois photographies, en noir et blanc, trois portraits de visages martyrisés, trois esclaves décapités. Et une date: 1906. C'est peu de dire que l'on est saisi.

C'est l'un des «tableaux vivants» d'«Exhibit B», un des événements d'Avignon où bat le cœur blessé de l'Afrique. On y voit aussi reconstituée une chambre d'officier au Congo belge: trophées aux murs, photographies de famille, animaux empaillés, bottes. Sur le lit aux délicats draps blancs, une femme noire est assise, de dos, à moitié dévêtue. Elle fixe un miroir devant elle. Ce miroir nous renvoie son regard: il fait partie du tableau. La honte de l'esclavage, du colonialisme, et du racisme se passe de mots, ici.

Brett Bailey est sud-africain. Il est né à la fin des années 1960. Ce metteur en scène a donc connu l'apartheid. Il a conçu son installation «Exhibit B» sur le modèle des zoos humains et autres expositions coloniales où l'on exhibait les populations indigènes d'Afrique telles des curiosités. On ne ressort pas indemne de l'église des Célestins où Bailey dresse ses tableaux vivants, avec ses comédiens figés comme des sculptures impassibles, n'étaient leurs regards, brillants, brûlants, qui vous fixent, sans ciller. Un carton indique les techniques employées (latex, bois, etc...), et les histoires terribles ici racontées: les textes sont des documents historiques, origine et provenance sont précisément datées.

On saura ainsi pourquoi un homme assis porte entre ses bras, telle une offrande, un panier où s'entassent des mains en latex blanc: dans certaines plantations de caoutchouc, on coupait les mains des esclaves dont la rentabilité n'était pas suffisante. Deux cierges veillent sur cette installation où tout semble passé à la chaux blanche, y compris une statuette de Christ, auquel il manque un bras.

La force extrême d'«Exhibit B» est de court-circuiter la beauté de chaque tableau, et la violence inouïe que cette beauté recouvre. Brett Bailey sait bien sûr que le regard sur l'Afrique a changé depuis la fin de l'époque coloniale. La fascination de l'exotisme, la peur de l'autre n'emprunte plus les mêmes chemins. Après le temps de la colonisation est venu celui des sans-papiers, des expulsés. Alors il expose, aussi, un homme noir assis sur un siège d'avion, ligoté, un bandeau recouvrant ses yeux. La fiche signalétique indique son âge, sa taille, sa provenance. Et la date de sa mort: Orly, France, 1999. Ce raccourci troublant prête à discussion. Mais «Exhibit B» s'adresse ainsi à l'inconscient contemporain, à ses racines, et raconte un peu des maux de l'Afrique d'aujourd'hui.

Au sortir de l'exposition, des photographies des acteurs nous attendent. Et leurs phrases. Ils disent pourquoi ils ont choisi d'être là, et ce qu'ils font dans la vie: chanteur, coiffeur, acteur, femme de ménage, basketteur, étudiant, etc.

Le «tableau vivant» est décidément un genre passionnant, à la lisière des arts plastiques, de la performance, du théâtre. [La «Chambre 20» de Sophie Calle](#) en est un autre, très différent naturellement, plus ludique. Elle accroche son soutien-gorge à un lustre, expose une peluche de chat, un peignoir blanc, une robe de mariée et autres objets fétiches de ses «histoires vraies». Elle travaille aussi avec sa douleur, ses deuils, la mort ; elle fait œuvre d'art, exhibition de sa propre vie. Que mille continents séparent l'Afrique et l'Europe n'est pas un scoop... On le mesure beaucoup à Avignon, et de manière sensible. A chaque artiste sa façon de «*passer à travers les larmes*», comme le disait Grüber aux acteurs qui répétaient avec lui.

Odile Quirot